

NICOLAS PICCOLOS ET LA PHILOSOPHIE NÉOHELLÉNIQUE

La présence de Nicolas Piccolos (1792-1865) dans l'histoire de la philosophie néohellénique du 19<sup>e</sup> siècle n'a pas jusqu'à présent suffisamment attiré l'attention des spécialistes. C. Th. Dimaras dans son importante *Histoire de la littérature néohellénique* ne fait aucune allusion à l'œuvre philosophique de N. Piccolos; E. Papanoutsos et G. P. Henderson, dans leurs ouvrages respectifs sur la philosophie néohellénique, passent sous silence la contribution de Nicolas Piccolos à la diffusion de la philosophie dans l'aire néohellénique<sup>1</sup>.

Toutefois, nous avons à faire, dans le cas de N. Piccolos<sup>2</sup>, avec une personnalité qui laissa son empreinte sur la vie culturelle néohellénique de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle et qui fut professeur, en une époque marquée par le renouveau de la pensée en Grèce, dans des établissements de culture hellénique d'enseignement supérieur, tels que l'école de Chios, l'Académie princière de Bucarest et enfin l'Académie Ionienne. Encore, il est également important de noter que Piccolos joua un rôle primordial dans la diffusion de la pensée occidentale dans l'aire néohellénique avec les traductions qu'il fit en grec moderne des ouvrages de Descartes, de J.-J. Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre. Ami intime de Coray<sup>3</sup> mais également des Idéologues, de Claude Fauriel notamment<sup>4</sup>, de même que de Victor Cousin, de Sainte-Beuve et d'Augustin Thierry, il laissa vers la fin de sa vie une édition considérable en français de *l'Histoire des animaux* d'Aristote. Dans notre

1. E. Π. Παπανούτσος, *Νεοελληνική Φιλοσοφία*. Athènes 1959. G. P. Henderson, *The Revival of Greek Thought*, New York 1970.

2. E. Γ. Πρωτοψάλτης, 'Ο Νικόλαος Πίκκολος και τὸ ἔργο του. «*Ἀθηνα*» 68 (1965), 81-114. On peut consulter également le tome, *Dr. Nicolas S. Piccolos. Etudes et documents inédits publiés à l'occasion du centenaire de sa mort (1865-1965)*, Sofia 1968. T. E. Kirkova, Nicolas S. Piccolos, Sa vie et son œuvre. "Bulgarian Historical Review" 5 (1977), 18-37.

3. I. Ducev, Témoignages sur les rapports entre Ad. Korais et N. S. Piccolos. «*Ἀθηνα*» 73-74 (1972-73), 819-828.

4. Nicolas Kolev, La collaboration entre le Dr. Nicolas S. Piccolos et Claude Fauriel "Etudes Balkaniques" 1978, 114-123. 'Αλέξης Πολίτης, Ν. Σ. Πίκκολος και Φοριέλ και ἕνα αὐτόγραφο τοῦ Στέφανου Κανέλου. «*Ὁ Ἑραριστής*» 16 (1980) 1-27.

communication nous tâcherons de mettre en relief l'intérêt que Piccolos porta à la philosophie, de même que nous essayerons de suivre le cheminement de sa pensée philosophique et de discerner les jalons de son itinéraire intellectuel.

Ancien élève de L. Photiadès et de Constantin Vardalahos, Piccolos lors de son séjour à Bucarest<sup>5</sup>, traduit en 1811 *l'Emile* de Rousseau<sup>6</sup>. Bien que cette traduction ne nous soit pas parvenue, le choix de ce texte montre qu'à cette époque Piccolos est préoccupé par les questions pédagogiques. D'ailleurs, dans ses ouvrages postérieurs à cette traduction, Piccolos s'avère un connaisseur profond de la pensée rousseauiste; à maintes reprises il se réfère aux *Confessions* et à la *Correspondance* de J.-J. Rousseau. Dans une note de Piccolos dans sa traduction de *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre<sup>7</sup>, des objections sont adressées à Villemain en corrigeant sa compréhension des conceptions de Rousseau.

L'influence des Lumières sur la pensée de Piccolos se fait ressentir dans le poème que celui-ci écrivit à Paris, en 1820, à l'occasion du départ de son ami Georges Glarakis pour la Grèce<sup>8</sup>. En suivant l'exemple des Grecs anciens, les Grecs modernes pourront surmonter la superstition et l'ignorance à l'aide de bonnes lois et arriveront ainsi à leur libération. Indigné par les événements de Smyrne, où eut lieu une lutte acharnée entre les adeptes des Lumières et les cercles conservateurs, Piccolos affirme qu'un bon usage des lois constitue la liberté même. Trois années auparavant, se trouvant à Chios, Piccolos exprime la même confiance aux idées des Lumières dans son poème «Παιάν εις Παιδείαν»: le renouveau de la civilisation en Grèce sera le résultat des bienfaits de la sagesse<sup>9</sup>. Dans son adaptation de la tragédie

5. Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies Princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique, ΙΜΧΑ, 1974, 58, 136, 489-492.

6. «Ἐρμῆς ὁ Λόγιος» 1811, 158 cf. Ρωξάνη Ἀργυροπούλου, Ἡ ἀπήχηση τοῦ ἔργου τοῦ Ρουσσώ στὸν Νεοελληνικὸ Διαφωτισμὸ. «Ὁ Ἐραμιστῆς» 11 (1977), 207-208.

7. I. E. Βερναρδίνου Σαιμπιέρρου, Ἡθικὰ διηγήματα τρία ἐκ τοῦ Γαλλικοῦ μετενεχθέντα ὑπὸ τοῦ μεταφραστοῦ τὸν κατὰ Παῦλον καὶ Βιργινίαν. Παρίσι 1825<sup>1</sup>, 1831<sup>2</sup>, 366, N. Camariano, Primele traduceri a le lui B. de Saint-Pierru în literatura neogreacă. «Revista fundațiilor regale» 9 (1942), no 6, 647-652. Cf. M. Vitti, «Τὰ κατὰ Παῦλον καὶ Βιργινίαν» καὶ ὁ ἐνθουσιασμὸς τοῦ Κάλβου. «Ὁ Ἐραμιστῆς» 11 (1974), Ἀθ. 1980, 57-66.

8. Ν. Σ. Πίκκολος, Πρὸς τὸν ἱατρὸν Γ. Γλαράκη ἐπιστρέφοντα εἰς τὴν πατρίδα αὐτοῦ Χίου. «Ἐρμῆς ὁ Λόγιος» 1820, 417-420.

9. Φιλ. Ἡλιοῦ, «Τύφλωσον Κύριε τὸν λαόν σου». Οἱ προεπαναστατικὲς κρίσεις καὶ ὁ Ν. Σ. Πίκκολος. «Ὁ Ἐραμιστῆς» 11 (1974), Ἀθ. 1980, 580-626. Cf. aussi Paschalis M. Kitromilides, Religious Criticism between Orthodoxy and Protestantism. Ideological Consequences of Social Conflict in Smyrna. «Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik» 32/6. XVI Internationaler Byzantinisten Kongress Akten 11/6. Wien 1980, 115-124.

*Philoctète* de Sophocle faite en 1818<sup>10</sup>, Piccolos exprime le désir de retrouver les valeurs morales de l'antiquité, idée, à laquelle comme nous le verrons, il restera attaché jusqu'à la fin de sa vie<sup>11</sup>.

En ce qui concerne la courte période pendant laquelle Piccolos enseigna la philosophie à l'Académie Ionienne en 1824 et 1825, lors des deux premières années de son fonctionnement, les témoignages qui nous sont parvenus, se divergent. Nous disposons d'une part le rapport annuel de lord Guilford<sup>12</sup> et d'autre part les quelques lignes que son ancien élève Georges Lascariatos-Typaldos lui consacre dans son *Histoire de l'Académie Ionienne*<sup>13</sup>. Lord Guilford fait l'éloge de Piccolos en insistant sur le fait que Piccolos enseigna la métaphysique selon le système de Dugald Stewart et en ajoutant que ses cours étaient clairs et dépourvus de principes confus. Par contre, Georges Typaldos Iakovatos amorce un tableau décevant de Piccolos en insistant surtout sur les résultats négatifs de son enseignement<sup>14</sup>. Du rapport de lord Guilford, il est intéressant de retenir le fait que Piccolos choisit Dugald Stewart pour enseigner la métaphysique. Nous savons que Dugald Stewart, représentant comme Thomas Reid de l'école écossaise, reconnaît pour prédécesseur le P. Buffier, philosophe du sens commun et de la nature<sup>15</sup>.

10. Δημ. Σπάθης, 'Ο «Φιλοκτήτης» του Σοφοκλή διασκευασμένος από τον Νικόλαο Πίκκολο. 'Η πρώτη παρουσίαση αρχαίας τραγωδίας στο νεοελληνικό θέατρο. «'Ο Έραμιστής» 15 (1978-1979), 265-293.

11. Cf. également sa tragédie *La mort de Démosthène*. Δ. Σ. Γκίνης, «'Ο θάνατος του Δημοσθένους» του Νικολάου Πίκκολου, «'Νέα Έστία» 32 (1942), 991-992. V. Laourdas, Nicolas Piccolo's The Death of Demosthenes: its literary Background. «Actes du IIe Congrès International des Etudes du Sud-Est Européen». Athènes 1978, v. 5, 939-943. Μ.-Χρ. Χατζηϊωάννου, «'Ο θάνατος του Δημοσθένους» του Ν. Σ. Πίκκολου και ό Γρ. Παλαιολόγος. «'Μνήμων» 9 (1984), 247-254.

12. Οί καθηγηται τής 'Ιονίου 'Ακαδημίας κατά τās πρός τήν Γερουσίαν έκθέσεις του Γκίλφορδ. «'Εστία» 22 (1886), 686. Sur l'Académie Ionienne nous possédons deux articles récents: G. P. Henderson, 'Η 'Ιόνιος 'Ακαδημία trad. Φ. Κ. Βώρου. Κέρκυρα 1980 et Γ. Μεταλληνός, 'Η 'Ιόνιος 'Ακαδημία. «'Παρησσός» 23/3 (1981), 321-75, où l'on trouvera une ample bibliographie.

13. Γεώργιος Τυπάλδος-Ίακωβάτος, 'Ιστορία τής 'Ιόνιας 'Ακαδημίας, έκδοση-εισαγωγή-σχόλια Σπύρος Ι. 'Ασδραχάς, 'Αθ. 1982, 36.

14. Après une image décevante de Th. Pharmakidès, G. Typaldos-Iakovatos décrit Piccolos de la manière suivante: «Σύντροφο και στές γνώσεις και στόν τρόπο τής παράδοσης και στόν καρπό είχε τόν προφέσορα τής φιλοσοφίας, τόν Πίκκολο, που έπαράδινε πέντε ώρες τήν έβδομ άδα στοιχειά φιλοσοφίας από χειρόγραφα του» op. cit. 36. Sous des ratures, on peut lire sur le manuscrit de l'*Histoire de l'Académie Ionienne* les mots suivants: ό Πίκκολος από τώ Μέγα Τούρναβο, προφέσορας Μεταφυσικής, Λογικής και ήθικης άφησης κακό όνομα. V. Γεώργιος Τυπάλδος-Ίακωβάτος, op. cit., 142.

15. Jacques Chevalier, *Histoire de la pensée*, t. IV, Paris 1966, 419-420.

Piccolos, chez qui s'associent le philosophe au savant, reprend l'une des idées directrices du tournant du 18<sup>e</sup> siècle en France, qui interdit à la métaphysique de s'égarer dans des spéculations vides<sup>16</sup>.

A Corfou, Piccolos publia sa traduction du *Discours de la Méthode* de Descartes<sup>17</sup>. Cependant il fut le premier dans une époque assez tardive, en 1824, à avoir traduit le *Discours de la Méthode* de Descartes en grec moderne bien que le cartésianisme était déjà, pendant plus d'un siècle, commenté et enseigné par des érudits Grecs, tels que V. Damodos, M. Anthrakitis et bien d'autres<sup>18</sup>. Dans sa préface Piccolos explique les motifs de son choix, à savoir que le *Discours* de Descartes constitue la meilleure introduction à l'étude de la philosophie avec de justes règles pour chercher la vérité. Toutefois ce choix de Piccolos, de son propre aveu, a été fait sous l'influence de savants de son temps, de Dugald Stewart d'une part, de J. M. Dégérando, de Joseph Droz et de Destutt Tracy d'autre part<sup>19</sup>. Descartes, pour N. Piccolos, est le rénovateur de la philosophie<sup>20</sup>. Le *Discours de la Méthode*

16. G. Gusdorf, *La conscience révolutionnaire. Les Idéologues*. Paris 1978, 384 et suiv.

17. Ρενάτου Καρτεσιού, *Λόγος περί μεθόδου τοῦ ὀδηγεῖν καλῶς τὸν νοῦν, καὶ ζητεῖν τὴν ἀλήθειαν εἰς τὰς ἐπιστήμας*: ἐκ τοῦ Γαλλικοῦ μεταφρασθεὶς ὑπὸ Ν. Πικκόλου, Διδασκάλου τῆς Φιλοσοφίας εἰς τὴν Ἰόνιαν Ἀκαδημίαν. Ἐν Κερκύρα, ἐκ τῆς τυπογραφίας τῆς Διοικήσεως 1824. Piccolos ajouta à sa traduction du texte de Descartes, γ-μδ' la traduction de la biographie de Descartes par Biot et Feuillet tirée de la *Biographie Universelle* et en annexe une partie de la *Logique* de Port-Royal, 77-91. La traduction de Piccolos est rééditée en entier dans la revue "Ἐπιστημολόγος", Athènes no 6-10, juillet-octobre 1932. Chr. Christidès dans son édition du *Discours de la Méthode*, Athènes 1948, XVII remarque que la traduction de Piccolos est jusqu'à nos jours la plus scientifique. Avant Christidès, nous avons eu deux autres traductions du *Discours* faites l'une par D. G. Mostratos, Constantinople 1878, et l'autre par les frères Georges et Antoine Vervéniotis, Athènes 1939.

18. Sur la présence de la philosophie cartésienne en Grèce à l'époque des Lumières, voir Π. Κονδύλης, Ἡ παρουσία τῆς καρτεσιανῆς φιλοσοφίας στὴ σκέψη τοῦ ἑλληνικοῦ διαφωτισμοῦ. *«Παρασσός»* 23 (1981) 534-557. La contribution de Piccolos y est tout à fait négligée; toutefois un sujet de telle envergure est loin d'être épuisé. Cf. Ρωξάνη Ἀργυροπούλου, Νεοελληνικὴ φιλοσοφία, Ἀπολογισμὸς 1978-1982. *«Μαντατοφόρος»* ἄρ. 21, Ἀπρίλιος 1983, 3. Il est utile de noter, afin de mieux comprendre le contexte philosophique de l'époque, qu'en 1820 l'archevêque Konstantios de Sinaï dans son ouvrage *Κωνσταντινιάς* (Venise 1820, 114), fait l'éloge de Descartes: Τὰ τοιαῦτα δὲ καὶ τηλικαῦτα δεσμά τοῦ Λυκείου, ὑπὸ φιλανθρωπίας ὁ φιλελεύθερος φιλόσοφος Καρτέσιος ὁ Γάλλος, μὲ ὄλας τὰς παραλογίας τοῦ συστήματός του, διέβηξε πρῶτος εἰς τὴν Εὐρώπην, καὶ ἡλευθέρωσε τοὺς δεσμῶτες ἀπὸ τὴν τυραννίδα τῆς Πλατωνικο-Ἀριστοτελικῆς προλήψεως, ὀδηγὸς γενόμενος τῶν Φιλεπιστημόνων εἰς τὴν θεωρίαν καὶ ἔρευναν τῶν ὄντων, καὶ εἰς τὴν ἐπίκρισιν τῶν πεφλοσοφημένων παρ' ἄλλων, ὅποιοι καὶ ἂν ὦσι τὸ γένος». (Renseignement de Tr. Sklavénitis).

19. Ibid. θ', ι'.

20. Ibid. θ'.

détermine, précise Piccolos une époque, où se dissipèrent les ténèbres de la scolastique et apparut la lumière de la saine philosophie<sup>21</sup>.

Piccolos, adepte des Lumières, utilise la forme de «saine philosophie», et se prononce contre la philosophie scolastique et la logique. «Ἡ ἀληθὴς μέθοδος τῆς διδασκαλίας συνίσταται εἰς τὴν τάξιν, τὴν συνάρτησιν καὶ σαφήνειαν τῶν ἰδεῶν, καὶ εἰς ἐπιτετηθευμένα σχήματα. Αὐτὴ, παρασκευάζουσα εὐμάθειαν, ὁδοποιεῖ τὴν ἡδονήν, τὴν ὁποῖαν αὐξάνει ἡ εὐκαιρος χρῆσις τῶν γλαφυρῶν νοημάτων, καὶ τῆς φράσεως τὸ εὐάρμοστον. Ἡ δὲ φορτικὴ ἐκείνη καὶ σχολαστικὴ διάταξις οὔτε τὴν κρίσιν, οὔτε τὴν μνήμην βοηθεῖ, ἀλλὰ μόνον ψυχραίνει καὶ ἀηδίζει τοὺς σπουδάζοντας. Ἐντὶ λοιπὸν κατηγορίας δίκαιον εἶναι ν' ἀπολαύουν ἔπαινον καὶ χάριν ἐκεῖνοι, ὅσοι καταπατοῦντες τὰς προλήψεις ἀπέφυγαν τὰ κακά, κ' ἐτόλμησαν νὰ δεῖξουν τὰ καλὰ καθαρὰ καὶ μόνα»<sup>22</sup>. Ce texte le met dans la lignée des Lumières néohelléniques entamée surtout par Eugène Boulgaris par sa *Logique* et qui passe par Daniel Philippiδès avec son Histoire inédite sur le progrès des sciences<sup>23</sup>.

*Le Discours de la Méthode* fut une étape décisive de l'histoire de l'esprit humain, qui n'est pour Piccolos que l'histoire des grands hommes et il pense que l'histoire de l'esprit humain est constituée par l'histoire des hommes de génie<sup>24</sup>. Ainsi avec sa conception de l'histoire, Piccolos reconnaît une vocation rationnelle inhérente à la réalité humaine de même que la spécificité du domaine humain. Il se rattache ainsi à la tradition historiographique rationaliste et rompt avec une mentalité préoccupée de l'essence transcendante du devenir<sup>25</sup>. Piccolos reste dans la lignée de Hume et Voltaire, pour lesquels l'histoire s'attache à mettre en lumière le progrès de l'histoire de l'esprit humain<sup>26</sup>.

Piccolos ne cessa d'exprimer son admiration pour la civilisation française<sup>27</sup>. Ἡ «Γαλλικὴ μέλισσα ἦτον καὶ εἶναι περισπούδαστος ὄχι μόνον

21. Ibid. θ'.

22. Ρενάτου Καρτεσιού, *Λόγος περὶ μεθόδου*, op. cit., η'.

23. Ρωξάνη Ἀργυροπούλου, *Φιλοσοφία καὶ ἐπιστήμη στὸν ἐλληνικὸ 18ο αἰῶνα* (sous presse).

24. Ρενάτου Καρτεσιού, op. cit., η'.

25. G. Gusdorf, *L'avènement des sciences humaines au siècle des Lumières*. Paris 1973, 379 et suiv.

26. Selon G. Poulet, *Les métamorphoses du cercle*, Paris 1961, 88 pour Voltaire l'homme est le "coadjuteur du soleil".

27. Sur le rayonnement de la France à l'époque des Lumières v. L. Réau, *L'Europe française au siècle des Lumières*. Paris 1933.

εἰς τὴν Γαλλίαν, ἀλλὰ εἰς τοὺς ἐνδόξους ἄλλων πεπαιδευμένων ἔθνων»<sup>28</sup> et ailleurs nous lisons: «Κατὰ τὰ δύο ταῦτα ἡ Γαλλία δὲν εἶχε χρεῖαν κανὲν ἔθνος νὰ μιμηθῆ. Πρὸ πολλοῦ ἀποστέλλουσα σοφοὺς εἰς τοὺς ξένους τόπους διέδιδε τὰς τέχνας, τὰς συνηθείας καὶ τὴν γλῶσσαν της. Τὸ ἔκαμνεν ὁμως πρὸς ἰδίαν αὐτῆς δόξαν, τὴν ὁποῖαν πρέπει νὰ ἐλπίζωμεν ὅτι μὲ τὸ νέον της πολιτεύμα θέλει διευθετηθεῖ πρὸς εὐδαιμονίαν τῶν ἀνθρώπων. Ἡ φιλογένεια δὲν εἶναι παρὰ κλάδος τῆς φιλανθρωπίας»<sup>29</sup>. Il compare encore les Français aux Athéniens de l'Antiquité<sup>30</sup>.

Bien que son séjour à Corfou fut relativement court, Piccolos orienta l'enseignement de la philosophie à l'Académie Ionienne vers la pensée française. La méthode cartésienne, l'analyse condillacienne furent les assises de son enseignement. En suivant son exemple, son successeur Néophyte Vamvas, comme d'ailleurs d'autres professeurs de l'Académie Ionienne, Georges Thérianos et P. Karousos, se tournèrent vers l'idéologie de Destutt de Tracy<sup>31</sup>.

Depuis Bucarest jusqu'à son séjour de Corfou, nous pouvons discerner nettement une orientation de la pensée de Piccolos allant des questions pédagogiques à des questions épistémologiques, ce qui le portera enfin à l'étude de la médecine quelque temps plus tard.

Déjà Piccolos dans la préface de sa traduction du *Discours de la Methode* se présente rationaliste et tourné vers les problèmes épistémologiques; car méthode et science, dit-il, sont synonymes depuis Aristote et «le principe et l'âme de la juste philosophie c'est la juste méthode»<sup>32</sup>. Aristote restera pour Piccolos le maître de sa pensée; ainsi vers la fin de sa vie il entreprend, en 1863, l'édition de *l'Histoire des animaux* d'Aristote<sup>33</sup>. «Quand on a pris

28. Βεργαδίνου Σαμπιέρρου Διηγήματα, op. cit., ι'.

29. Ibid. 354.

30. Ibid. 165.

31. Γ. Τυπάλδος-Ίακωβάτος, op. cit., 46, 73, 79, 81, 123.

32. Ρ. Καρτεσιού, Λόγος περί μεθόδου, op. cit., θ'. Piccolos se pose la question à savoir si la méthode cartésienne ne fut pas améliorée depuis Descartes; sa réponse est négative et il se réfère aux histoires de la philosophie de Brucker, Buhle et Tennemann, op. cit. θ'.

33. L'édition de Piccolos est méritoire pour l'époque, car elle répondait aux exigences de l'édition et au progrès des connaissances de son temps. Piccolos a basé son édition de *l'Histoire des animaux* sur celles de Bakker et de Schneider et a examiné aussi les traductions de Guillaume Moerbeke, de Georges de Trébizonde, de Théodore Gaza, de même que de Michel Scotus d'après l'abrégé arabe d'Avicenne. Encore il eut à sa disposition l'édition des Aldes, de Schliger, de Casaubon, de Sylburge et de Bussemaker. Mais c'est surtout les corrections de Schneider et de Frédéric Wimmer que Piccolos adopta. Quant à l'influence de Coray, elle se fait sentir par l'aveu de Piccolos même qu'un «heureux hasard a mis entre

goût», dit Piccolos, «aux écrits d'Aristote, on ne s'en détache plus; on en fait sa lecture favorite, on jouit, on admire, et bientôt l'admiration se change en culte. Philosophes, littérateurs, hommes de théorie ou de politique tous éprouvent le même sentiment, et sont prêts à s'écrier avec Cicéron: 'Personne n'a plus de science, de sagacité, d'invention et de jugement. C'est un fleuve aux flots d'or! Quand aux naturalistes, écoutons un des plus éminents, l'immortel Georges Cuvier...»<sup>34</sup>. Un peu plus loin Piccolos ajoute que «c'est assurément un des plus admirables ouvrages que l'Antiquité nous ait laissé, et un des plus grands monuments que le génie de l'homme ait élevé aux sciences humaines»<sup>35</sup>.

C'est sous l'instigation des naturalistes français que Piccolos entreprit une nouvelle édition de cet ouvrage aristotélicien; du zoologiste A. Roulin, notamment, élève de G. Cuvier<sup>36</sup>: «Comme il connaissait ma dévotion pour Aristote, il n'a cessé de m'engager à me charger de ce travail»<sup>37</sup>. La portée épistémologique et philosophique de cette dévotion de Piccolos pour Aristote teste considérable en une époque, où le vitalisme avait depuis longtemps remplacé le mécanisme et le rationalisme mathématique de Descartes, avait pris la place du rationalisme aristotélicien avec les notions de forme, de puissance et d'acte que réglaient la marche de la nature. Peut-être que Piccolos reçut l'influence de Diderot, qui avait accepté la vision aristotélicienne du monde, et pour qui les formes sortent réellement de la matière<sup>38</sup>. En revanche on peut remarquer en France à cette époque un renouveau des études aristotéliciennes; en 1836 et 1846 nous avons les deux tomes de *l'Essai sur la métaphysique d'Aristote* de Ravaisson, issu d'un mémoire couronné par l'Académie des sciences morales en 1835.

La Grèce antique avec son idéal démocratique peut être réperée dans les conceptions politiques de Piccolos. En 1849, quand la monarchie du roi Othon était mise en cause en Grèce, Alexandre Soutsos, lié à N. Piccolos

mes mains un certain nombre de conjectures de Coray, outre celles que j'ai empruntées à son commentaire sur Xénocrate". V' Αριστοτέλους, *Περί ζώων ιστορίας βιβλία Θ', ἐφ' οἷς καὶ δέκατον τὸ νόθον*. Paris 1863, X-XII. cf. W. Beschewliw, *Dr. N. S. Piccolo als klassischer Philologe*. Sofia 1941.

34. 'Αριστοτέλους, *Περί ζώων*, op. cit., V.

35. Ibid. VII.

36. H. Daudin, *Les classes zoologiques et l'idée de série animale en France à l'époque de Lamarck et de Cuvier (1790-1830)*. Paris 1926. Sur les conceptions de G. Cuvier v. Sergio Moravia, *Le scienze dell'uomo nel Settecento*. Roma-Bari 1978, 210-213.

37. 'Αριστοτέλους, *Περί ζώων*, op. cit., VII-VIII.

38. Jacques Roger, *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIIIe siècle*. Paris 1971, 614 et suiv.

par une amitié de longue date<sup>39</sup>, dans son dialogue *Διάλογος Ἀριστοβούλου καὶ Φυγοπατρίδου*<sup>40</sup> utilise comme interlocuteur le personnage de son ami et nous révèle ses idées démocratiques. «Εἰς τὰς συνταγματικὰς μοναρχίας τὰ πρόσωπα τῶν βασιλέων, καθὼς εἰς τὴν Ἰσλαμικὴν θρησκείαν τὸ τοῦ προφήτου Μωάμεθ, θεωροῦνται ἱερά. Ἄλλ' ἐπὶ τῆς Γαλλικῆς σήμερον δημοκρατίας, ὅτε οἱ θρόνοι κατεδείχθησαν ἀπλᾶ ξύλινα καθίσματα ἐξ ἐρυθροῦ ὑφάσματος καλυπτόμενα, ὅτε οἱ ἄνακτες Λεοπόλδοι ἐρωτῶσι τοὺς λαοὺς ἂν πρέπη νὰ ἐγκλείσωσι σκῆπτρα καὶ διαδήματα εἰς τοὺς ὁδοιπορικοὺς των σάκκους καὶ ὡς ἄχρηστοι ν' ἀναχωρήσωσιν, εἶναι ἄρα γε ἐγκλημα καθοσιώσεως νὰ ἐξετάσωμεν τὰ τοῦ Ὀθωνος;»<sup>41</sup>. Piccolos se prononce pour la révolution et la constitution: «Ὅταν εὐρεθῶσιν ἔνοπλοι αἱ ἐπαρχίαι ὄλαι, ὅταν φέρη ἕκαστος πολίτης εἰς τὴν μίαν χεῖρα τὴν ψῆφον καὶ εἰς τὴν ἄλλην τὴν σπάθην τότε ἀληθῶς τὸ Σύνταγμα θέλει καταστῆ χαλινὸς τῆς Βασιλείας...»<sup>42</sup>. Afin de mieux gouverner, le roi devrait, selon Piccolos, écouter les conseils de l'intelligentsia néohellénique et des experts d'Europe occidentale et ne pas se fier uniquement aux braves mais ignorants héros de la Révolution de 1821.

En terminant nous pouvons dire que la présence de Piccolos dans le renouveau de la culture néohellénique fut significative. Piccolos, médecin-philosophe de la tradition de l'école de Montpellier exprime une vision du monde dans laquelle l'étude des sciences de l'homme et de la médecine sont associés à la philosophie et encore où la science est envahie par les exigences philosophiques<sup>43</sup>. Bien que sa pensée se forma en France, il resta, toutefois, fidèle aux conceptions de la Grèce antique qu'il désirait voir prendre forme dans la Grèce moderne.

39. Sur l'amitié entre N. Piccolos et Alex. Soutsos v. K. Θ. Δημαρᾶς, Ὁ Ἀλέξανδρος Σούτσος ἀπὸ τὴν σκοπιὰ τῆς ἐποχῆς του dans le volume *Ἑλληνικὸς ρομαντισμὸς*, Athènes 1982, 249, 250.

40. Ἀλ. Σούτσος, *Ἡ παλαιὰ καὶ νέα Ἑλλάς*, Athènes 1849, 14-25.

41. Ibid. 17.

42. Ibid. 23.

43. Sur les rapports entre les sciences de l'homme et la médecine, v. S. Moravia, op. cit., 37 et suiv.